

*** Au Petit Mercure ***

Pour l'Astrologie Réflexions d'une scientifique

Suzel FUZEAU-BRAESCH
Albin Michel, 1996

Rappelons, au cas où cela serait utile, que SFB est biologiste, directeur de recherches honoraire au CNRS, et auteur pour ce qui concerne l'astrologie de deux publications antérieures qui font référence, "*L'Astrologie*" de la collection Que sais-je aux PUF et "*Astrologie, la preuve par deux*", Laffont 1992, qui rapporte une expérience de validation de l'astrologie par la statistique sur des populations de jumeaux.

SFB est donc une scientifique incontestable, reconnue de ses pairs, qui met sa formation et son expérience de chercheur au service de l'astrologie. Elle contribue aux travaux de l'association RAMS (Recherches en Astrologie par les Méthodes Scientifiques) dont elle est je crois membre fondateur.

C'est dire que son approche est strictement rationaliste. On peut discuter de ce point, et je le ferai plus loin, mais au risque de déplaire à ceux qui voudraient à l'inverse confiner l'astrologie dans le domaine du spirituel, je trouve de telles démarches fondamentalement nécessaires et saines. Tenter de recouper une expérience avec d'autres sources et d'autres formes du savoir, c'est à dire de l'objectiver en la soumettant à une appréciation extérieure, est le B.A. BA de la démarche de connaissance. C'est cette confrontation qui différencie la conscience humaine de celle de l'animal, en lui permettant de "savoir qu'elle sait". Ne privons pas l'astrologie de cette occasion de devenir adulte dans l'histoire de l'humanité.

Après avoir donné dans son précédent livre des éléments statistiques pour répondre positivement à la question "est-ce que ça marche ?", SFB s'emploie logiquement à rechercher des arguments pour répondre à la question "comment ça marche ?". Elle interroge donc successivement quelques-unes des sciences les plus en pointe, la biologie, la physique et l'astrophysique.

Je pense que beaucoup de ces pages risquent d'échapper au commun des mortels, et qu'il est souvent utile d'avoir déjà une réelle culture scientifique pour la suivre dans sa réflexion, d'autant plus que pour faire simple, elle en est parfois réduite à des raccourcis acrobatiques. Mais c'est un problème technique difficile à résoudre dans le domaine de la vulgarisation scientifique, et on retombe assez souvent sur des passages en français courant pour pouvoir, vraisemblablement, comprendre le livre sans appartenir au cercle des initiés. Et d'autre part, SFB cherchait peut-être davantage à convaincre la part érudite de son lectorat, tenant pour cela à montrer le sérieux de sa documentation. Mission accomplie.

Sa position est la suivante :

Dans chacune des sciences prises en référence, il existe des connaissances ou des hypothèses de travail qui pourraient expliquer l'astrologie. Par exemple, certains physiciens n'excluent pas que l'électromagnétisme planétaire puisse exercer un effet sur l'individu ; cela supposerait que celui-ci soit réceptif à des rayonnements ultra-faibles, et cela de manière différenciée d'une personne à l'autre ; or justement certains biologistes invoquent dans leurs expériences l'intervention de "facteurs subtils" qui demandent à être inventoriés...

Je ne veux pas passer en revue de détail la somme de connaissances et de pistes qui sont explorées dans le livre, il faut le lire. Retenons de cette réflexion qu'il est possible à l'heure

actuelle pour un scientifique rationaliste d'envisager l'existence d'une causalité objective, influence matérielle des planètes sur le nouveau-né, qui en garderait physiologiquement la mémoire à long terme. Tout reste à faire pour tenter de le démontrer, mais rien ne permet aujourd'hui de le réfuter définitivement. Voilà un point acquis.

Je n'ai pas bien compris en revanche ce que venait faire dans cet ouvrage le chapitre 5 consacré aux mythes, et dont une grande partie est destinée à prouver que Jésus n'a pas existé. Je ne me réclame personnellement d'aucune religion, donc sur le principe, ça ne me dérange pas d'envisager l'hypothèse. Je me demande seulement, après deux relectures, ce que ça apporte à la démonstration scientifique concernant l'astrologie. Si c'est pour dire que l'astrologie n'est pas pire que la religion ("Elle est en effet, aujourd'hui, beaucoup moins irrationnelle que les concepts religieux socialement admis"), je trouve qu'on aurait pu se passer d'un argument de défense aussi faible.

Et puis, pour ce qui est du "mythe chrétien", je n'ai pu m'empêcher de repenser à une argumentation tout à fait superposable que j'avais lue il y a quelques années dans "Histoires magiques de l'Histoire de France" de Guy Breton et Louis Pauwels, et qui montrait point par point que Napoléon n'avait pas existé parce qu'il était une incarnation évidente du mythe solaire. J'invite à lire les deux démonstrations en parallèle. C'est éducatif.

Au fond, c'est ça que j'aime dans la démarche scientifique : cette aptitude à garder du recul par rapport à ce qu'on fait, à ce qu'on croit savoir, à sa propre façon de penser. C'est bien la raison pour laquelle, tout de même, je trouve SFB pour le moins partielle. Et ce dès l'abord, puisqu'elle exclut du champ de référence toutes les sciences humaines : trop subjectives ?

SFB va loin : *"En vérité, (!) écrit-elle par exemple, on ne peut vraiment pas comprendre pourquoi un certain nombre d'astrologues sont si attachés à cette notion artificielle de symbole, si ce n'est en raison d'un manque total de connaissances et d'esprit scientifique"*.

Donc, toute la psychologie, et bien entendu la pensée jungienne au premier rang, n'est qu'une affaire d'ânes bâtés. Mais pas seulement la psychologie : au passage, tous les physiciens, tous les chercheurs, qui se sont penchés sur les notions de symbole ou de conscience, ont ipso facto perdu toute crédibilité à ses yeux, quelles que soient leurs références par ailleurs.

SFB va plus loin : employer les termes "symbole" ou "conscience", (termes qu'elle-même n'emploie qu'entre guillemets péjoratifs - méthode qu'elle fustige chez d'autres - comme s'il fallait se protéger de leur contact polluant), c'est selon elle se précipiter automatiquement dans "l'occulte, le spiritisme, l'ésotérisme débridés, pour aboutir parfois à des catastrophes comme celle de la secte du Temple Solaire". Sans discernement, et ce visiblement parce que là elle n'y connaît rien - mais on ne peut être érudit dans tous les domaines - SFB nous fait ici un amalgame honteux.

Oui, disons-le bien fort avec elle, il est nécessaire de dissocier l'astrologie de la voyance, de la superstition, de la pensée magique, qui font qu'on l'utilise parfois pour des fins inadmissibles. Oui, il faut la sortir de son obscurantisme, oui, il faut la mettre à l'épreuve. (Mais à ma connaissance, malgré les incohérences manifestes de la domification Placide, SFB n'a toujours pas résolu de la tester comparativement à d'autres. Faudrait-il accepter l'astrologie, toute l'astrologie, en l'état ?).

Oui, les notions difficilement mesurables de psychisme, de symbole et de conscience sont plus délicates à manier que les spectromètres et les échantillons statistiques, oui, elles peuvent ouvrir la porte à des déviations réelles. Mais est-ce une déviation en soi que de se poser la question ? Dans cette prise de position a priori, je dis que SFB ne se comporte pas en scientifique. Elle aussi. Et elle en a le droit parce qu'on ne peut pas faire autrement, fait reposer son savoir sur des croyances de base.

Sa croyance de base, c'est que seul le mesurable est réel. Cette croyance est respectable au même titre que n'importe quelle autre, c'est une hypothèse de travail. D'autres, et qui ne sont pas moins respectables que Madame Fuseau-Braesch, partent d'hypothèses différentes et ne tombent pas nécessairement sur des incohérences. SFB se comporte vis à vis de ceux qui ne partagent pas ses paradigmes, comme elle reproche aux détracteurs de l'astrologie de se comporter vis à vis d'elle : le mépris, l'amalgame, voire on l'a vu plus haut, le flirt avec la calomnie. Je trouve cette attitude indigne d'une personnalité de son niveau.

Et aussi, je trouve cette attitude inquiétante, parce qu'elle renvoie à un problème fondamental de relation entre la science et l'humain. En tant que médecin, j'ai eu à connaître depuis longtemps les écarts entre les conclusions des laboratoires et les réalités humaines. Combien d'enfants brûlés avons-nous torturés en les pansant dans nos services de soins intensifs, parce qu'il était dit que le système nerveux des bébés était immature et qu'ils ne connaissaient pas la douleur ? Ce n'est qu'un exemple, parmi des milliers d'autres.

Non seulement il est intellectuellement malhonnête de faire du rationalisme pur et dur le seul dogme scientifiquement acceptable, parce qu'à l'heure actuelle d'autres hypothèses ont été explorées par des chercheurs aussi crédibles que les autres, mais encore, je dis que cette arrogance de la pensée est dangereuse. Je me souviens de mon professeur de biologie de 2ème année : il disait que réduire cette science au quantifiable, c'était comme vouloir connaître une personne en la jetant contre un mur pour mesurer la hauteur du tas. L'image est violente, elle m'est restée. Elle est je pense applicable à l'astrologie.

En fin de compte, ce que j'ai préféré dans ce livre ce sont les interviews des scientifiques de différentes disciplines, une quinzaine. J'ai apprécié qu'ils soient manifestement retranscrits de façon fidèle, parce que contradictoire. J'y ai trouvé l'ambiance de respect qui fait tellement défaut au fil des autres pages, et qui fait honneur aux milieux éduqués.

J'ai vu beaucoup d'humour, et peut-être une forme de mise en garde subtile, dans la remarque de Jean Dietrich (maître de conférences à l'université de Paris Sud Orsay, responsable du Laboratoire de physiologie animale) : "Faut-il que l'astrologie soit étudiée par un scientifique pur (un chercheur, un universitaire) qui péremptoirement dira que les choses sont ou ne sont pas, en acceptant avec une extrême réserve le dialogue avec le commun ? Je n'en suis pas sûr". La suite vaut le détour.

Je suis consciente du fait qu'il faut des garde-fous. Et aussi, qu'il est sûrement bien difficile aujourd'hui d'occuper la place de SFB dans la communauté scientifique. J'admire son courage. Il faut des personnes comme elle, et j'espère qu'il y en aura de plus en plus, même s'il faut essuyer au passage quelques coups bas. L'astrologie sérieuse, celle que j'aime et dont j'ai la prétention de me réclamer, même si je ne suis qu'un misérable généraliste de base, ne peut qu'y gagner.

J'ai certes mille fois plus de satisfaction à suivre SFB dans sa quête rationaliste, même avec ses dérapages, qu'à voir tel ou tel astrologue se ridiculiser pitoyablement devant la communauté scientifique et les médias. Et s'il faut, raisonnablement, souhaiter le retour de l'astrologie à l'université, mille fois SFB plutôt qu'Elizabeth Teissier. Mais avec le réel respect que je lui porte, je ne peux la laisser parler aussi définitivement au nom de LA science. Rendons-lui grâce, SFB sous-titre "Réflexions d'une scientifique"... il y en a d'autres.

Michèle Raulin
Trois Sept Onze n°9, décembre 1997